

Saint-Joseph à Roubaix, la belle église oubliée, sera-t-elle sauvée par des mécènes ?

À Roubaix, en bas du quartier de l'Alma, entre les maisons murées et les usines en friche, une couche de poussière grasse chasse du regard l'église Saint-Joseph. Incongru joyau néogothique, elle menace ruine, mais des mécènes prestigieux viennent de se pencher sur son sort.

Elle s'appelle Lady Michelham of Hellingly. À Roubaix, on appelle plus simplement « M^{me} Michelham » cette présidente d'une fondation helvétique, qui vient d'apporter son aide à Saint-Joseph, dont la sobriété extérieure de la brique tranche avec l'incroyable richesse intérieure.

« C'est la première mécène privée de Versailles. Je trouve bien qu'elle la mette dans la même cour », sourit Véronique Langlet. La présidente des Compagnons de Saint-Joseph agite depuis des années « le fanion de cette église qui aurait pu être démolie ». La paroisse et une autre association avaient arraché son classement comme monument historique. « C'est ce qui l'a sauvée », reconnaît Jean-François Boudaille, adjoint au maire chargé de la culture. Mais sera-ce suffisant ? L'église, menacée de fermeture,



Un bâtiment de style néogothique, d'une grande richesse intérieure, dont le sort mobilise désormais. PHOTO PATRICK JAMES

longtemps privée de chauffage, n'est pas tirée d'affaire. « Il faudra des sommes gigantesques. » Et aussi de la patience, peut-être dix ans encore, « car une restauration s'apparente à un parcours du combattant, par les échanges avec les Bâtiments de France, la recher-

che des devis... », énumère Philippe Duprez, délégué régional de Sauvegarde de l'art français. Le 22 octobre, cette association, qui depuis quarante ans aide à la restauration d'édifices religieux, servira de guide à Bruno Foucart, président du comité du patri-

moine culturel au ministère de la Culture. Il se rendra à Notre-Dame-des-Anges à Tourcoing, « une autre église qui sera réhabilitée », avant de venir à Roubaix. Un signe d'encouragement pour ceux qui se démènent, conscients de l'importance de débloquer des subsides publics, mais aussi ces fonds privés (souvent un tiers du coût total) sans lesquels rien ne pourrait être entrepris.

Mais par où commencer à Saint-Joseph ? La tentation serait de restaurer les peintures murales, pour lesquelles des études devront être refaites, « mais la base, c'est l'assainissement, avec la charpente, la maîtrise de l'humidité », insiste Véronique Langlet. Et ce préalable est déjà énorme. « Les voûtes en bois : on sait qu'elles sont en mauvais état, sans doute attaquées par la vrille ou le mûre, observe Jean-François Boudaille. Mais pour aller les voir, il faut nettoyer 40 cm de fientes de pigeon et rien que cela coûte 60 000 € ! »

Cet été, un premier mécène (la restauration collective API) a permis la dépose de vitraux, un préalable à leur sauvegarde. « La défense du patrimoine local est une priorité », insiste Philippe Duprez. Je ne désespère pas de mobiliser d'autres fonds. » ■

MARC GROSCLAUDE

REPERES



► L'église Saint-Joseph est l'œuvre de Jean-Baptiste Béthune d'Ydewalle, qui a conçu un bâtiment de style néogothique, sobre à l'extérieur mais d'une grande richesse une fois sa porte franchie. Un souhait des industriels du textile qui ont financé son édification en même temps qu'ils créaient les quartiers d'habitat populaire la jouxtant.

► Consacrée en 1878, Saint-Joseph est remarquable par ses fresques de Guillaume Beumes, qui recouvrent murs et voûtes : un livre d'images d'histoire sainte, destiné aux fidèles, majoritairement illettrés à l'époque. Le retable de bois sculpté porte des scènes de la vie de saint Joseph, patron des ouvriers. Les vitraux, dont certains ont été récemment déposés, sont également superbes.

► C'est le seul édifice roubaisien classé monument historique (en 1993).

► Comme Saint-Joseph, l'église Notre-Dame-des-Anges de Tourcoing, autre grand projet de restauration, sera bientôt visitée par l'association Sauvegarde de l'art français, « premier mécène des chapelles et églises de France » et par un spécialiste du ministère de la Culture.

« Un monument passionnant à faire revivre »

Un coup de cœur. C'est ce qui incite Lady Michelham à soutenir la restauration de Saint-Joseph.

► Pourquoi cette église ?

« Je suis croyante et il m'a semblé recevoir toutes sortes d'intuitions me dirigeant vers Saint-Joseph. Mon grand-père maternel travaillait à Roubaix. Il était l'un des Flamands qui ont participé à la réalisation de cette église, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ma mère, qui a vécu à Béthune où je suis née, est elle-même née à Roubaix. Et puis mon mari est décédé le jour de la Saint-Joseph. J'avais déjà eu envie de par-

ticiper à une restauration d'église, et j'ai choisi Saint-Joseph il y a un an en y assistant à une messe. »

► Que saviez-vous de son état ?

« Elle m'a semblé extrêmement intéressante : l'intérieur est splendide. Une de mes amies, professeuse d'histoire de l'art à l'université de Lille, m'a dit que c'était une des plus belles églises du nord de la France, ce qui en faisait quelque chose de passionnant à faire revivre. Quand j'ai su qu'elle allait fermer, j'ai vraiment été atterrée. J'ai appris que cette église allait être restaurée, que des fonds étaient en réserve, mais il fallait que la mairie lance les travaux, et je me suis dit qu'avec un finance-

ment privé, à côté des publics, cela hâterait la restauration. »

► Votre aide n'a rien à voir avec votre fondation, qui aide les personnes âgées et handicapées ?

« Non, c'est l'amour du patrimoine. Je suis une ancienne professeuse d'histoire... J'ai mené deux mécénats au château de Versailles. J'ai fait retisser les soieries qui tapissaient le petit salon de billard de Marie-Antoinette et je vais bientôt voir l'achèvement de l'ancienne garde-robe de Louis XVI. À Gosnay, près de Béthune, j'ai aussi eu le plaisir d'offrir des vitraux à l'église... »

► Comment votre aide va-t-elle se traduire ?

« Par une grosse somme. J'attends que l'on me propose un projet. Quand les travaux de restauration auront commencé, il y aura un échéancier. Je verrai à quel moment j'affecterai mon don. Je viens à Roubaix régulièrement. »

► L'église est proche de l'Union, un quartier en mutation.

« J'ai vu qu'il y avait pas mal de démolitions. On m'a assuré que tout était en cours de rénovation. Roubaix et Tourcoing restent, malgré la fermeture des usines, un laboratoire pour la qualité. Si cette église peut retrouver son lustre, c'est un témoignage de plus pour faire revivre tous ces métiers qui touchent à l'art. » ■ M. G.